Dans ce numéro :
Compétition omni sports 1943
de « Ciné-Mondial »

Ciné-mondial

N° 95 - 25 Juin 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

Marika Rökk dans le *Démon de la danse*, un film tourné à la gloire du music-hall, prochainement au Normandie.
(Photo U. F. A.)

LE CINÉMA

tel que nous le désirons

Si l'on veut admettre le cinéma dans notre civilisation comme une détente d'autant plus nécessaire que la réalité laisse moins de place à la fantaisie, l'on ne fera pas le jeu de ces esprits un peu trop simplistes, voire passablement hypocrites, qui, paraphrasant Tartuffe, s'écrient : « Je ne saurais avoir des amusements aussi frustes ! » Mais on reconnaîtra, au contraire, qu'il n'y a point de vertu si affermie qui ne suppose un peu de joie. L'anecdote de saint Vincent de Paul reste de tous les temps. On sait qu'étant enfant parmi d'autres camarades, on lui demandait ce qu'il ferait si brusquement on venait lui annoncer la fin du monde :

— Je continuerais à jouer !

Ce qui ne signifiait pas nécessairement qu'il passât tout son temps à jouer ou au cinéma, comme on dirait de nos jours ; mais sans doute ce pieux personnage savait la valeur, dans cette symphonie à plusieurs mouvements qu'est l'existence, des points d'orgue, des trous d'aération où l'on reprend terre justement parce qu'on a le ciel moins au-dessus de soi que dans son cœur.

Cet amour du cinéma est donc bien une réaction d'un organisme sain qui a besoin de quelques minutes de récréation pour retrouver de nouvelles forces et éviter les défaillances aux heures les plus tendues du travail quotidien.

Aussi, contrairement à maints esprits chagrins, il ne faut pas critiquer les jeunes pour l'élan qui les pousse, leur tâche accomplie, vers les écrans ; notre époque, dépourvue de tendresse, manque, en effet, de trop de possibilités de rêves.

Et c'est moins le public qu'il s'agit de blâmer, si d'aventure il se plaît à un mauvais film, que les producteurs qui, par facilité commerciale, sont souvent plus tentés de flatter les instincts les moins nobles de leur clientèle, plutôt que de la tirer hors de son destin médiocre, au moyen de l'élan des belles images.

Mais demander un cinéma d'ordre moins grossier que celui que nous connûmes avant guerre, ne veut pas dire qu'on doive le fourvoyer dans le prêche, ou la morale à outrance.

Le cinéma n'est pas un catéchisme et l'on ne doit pas y entrer en sachant à l'avance qu'on y va pour faire pénitence. C'est un enjoliveur de la vie qui profile les paysages en même temps qu'il extériorise l'âme... Dans ce temps, au milieu duquel nous sommes condamnés à demeurer immobiles, assis dans notre fauteuil, ce que nous demandons à l'écran, c'est qu'il nous apporte le monde avec son pathétique, ses fièvres, ses exaspérations, mais aussi et surtout sa musique, ses chants et ses rires...

(P.-I.)

TOUT PARIS

QUAND LUCRÈCE CHABERT ECHANGE

EDWIGE FEUILLERE est « Lucrèce », non pas « Lucrèce Borgia » qu'elle a tourné il y a quelques années, ni « Lucrèce la patricienne romaine », celle-ci a élu domicile au théâtre Hébertot sous les traits de Marie-Hélène Dasté.

La « Lucrèce » du film est une grande actrice, une « Réjane 1943 », plongée dans les ennuis simili-familiaux que lui cause un collégien amoureux : Jean Mercanton.

Au même studio, on tourne

(Photo Miramar.)

On tourne des "navets" dans LA VENISE MARAICHÈRE

NOTRE confrère, François Mazeline, vient de réaliser un film sur « L'hortillonnage », culture peu connue du public, qui est en usage dans la région d'Amiens. Véritable delta de rivières et de ruisseaux, **La Venise maraîchère**, avec ses canaux sillonnés par les « hortillons » (sorte de gondoles pouvant contenir près de deux tonnes de marchandises), présente une ambiance amusante, où les traditions millénaires se mêlent au perfectionnement moderne. Aussi, grâce à François Mazeline, et ses opérateurs : Marc Fossard, Robert Rutte et Gilbert Sarthre, carottes et navets géants qui sont le fait et l'hortillonnage, connaîtront la vedette de ce film documentaire et anecdotique sur un métier jusqu'alors inconnu.

(Photos Serge.)

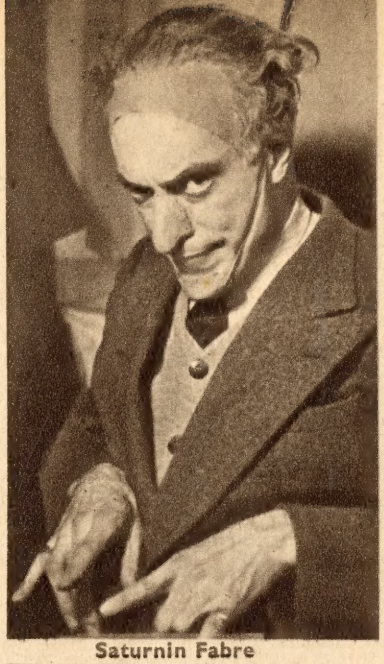
C'EST le titre que notre collaborateur, le caricaturiste Jean Mara, aurait pu choisir pour sa grande exposition, dont le vernissage a eu lieu le 21 juin, chez Alice Cocéa, dans le cadre des Ambassadeurs... Il comprend deux cents dessins parsemés d'étoiles... « sa marque de fabrique ». On y peut compter les « têtes » et les « silhouettes » des principales vedettes du théâtre, du music-hall et de l'écran, de la musique et de la radio... et aussi celles de certains auteurs et critiques bien connus.

Au cours de cette matinée, beaucoup de victimes ont fait connaissance avec leur bourreau... car Jean Mara possède la particularité de ne jamais faire poser ses modèles et presque tous n'ont jamais vu de près ses célèbres lunettes noires.

SUR UN MUR

ET LE COLONEL NT LEURS SECRETS

le « Colonel Chabert », incarné par Raimu. Pendant un moment de détente, Lucrèce a rencontré le colonel. Quand une vedette rencontre une autre vedette... elle lui raconte des histoires de vedettes... Edwige Feuillère a expliqué à Raimu la technique délicate de la pose des faux cils... Raimu est sorti de l'expérience en déclarant que les femmes devaient avoir bien plus de talent que les hommes pour jouer avec de pareils « chôses » sur les yeux...



Saturnin Fabre

Jouvet

Fernandel

Maurice Teynac à la ville.

20 VEDETTES 1 INTERPRÈTE

C'EST grâce aux imitateurs que nos vedettes de l'écran gardent bien souvent leur popularité auprès des spectateurs de music-hall. Et l'on ne saurait assez dire tout l'esprit qu'il faut à Rigaud, Daniel Clérice, etc., etc., qui gardent leur personnalité et prennent, avec une facilité immense, celles de nos plus grands comédiens. Parmi ces imitateurs de talent, Teynac est certainement le plus complet, car non seulement, grâce à sa facilité vocale, il évoque parfaitement tous les acteurs connus, mais ajoutant un léger maquillage, il obtient une ressemblance parfaite... Caricature ?... mais caricature spirituelle, gardant les qualités et les défauts de l'âme de l'original. A un tel point que Jean Tissier, frappé par l'imitation de Teynac, a demandé à celui-ci de lui faire répéter ses rôles.

C'est ainsi que chaque fois qu'il reçoit un nouveau rôle Jean Tissier demande à Maurice Teynac de le lui lire... avec les intonations !

Georgette Tissier nous confiait dernièrement à ce propos que son mari « faisait du Teynac » dans toutes ses interprétations.

Pour prouver à quel point Maurice Teynac pousse la perfection dans ses imitations, il n'est que de raconter la petite histoire suivante. Il existe, à La Varenne, un restaurant, le « Petit Ritz », où Albert Préjean, Jimmy Gaillard, René Dary et même Charles Trenet, ont l'habitude de se retrouver. Dernièrement Maurice Teynac téléphona au propriétaire du « Petit Ritz » et lui dit :

— Allô! monsieur, ici Saturnin Fabre, voulez-vous prévenir René Dary que je voudrais dîner ce soir avec lui!

...Quelques minutes plus tard.

— Allô! Ici Raimu... Jules Raimu... je me suis dit qu'Albert Préjean serait content de m'avoir pour invité ce soir... Dites-lui que je viens avec Maupi.

...Une troisième fois, le téléphone fit retentir sa sonnerie aigrelette :

— Allô! Allô! Je suis Michel Simon. Auriez-vous l'obligeance de prévenir Jimmy Gaillard que je viendrai ce soir avec Raimu que je viens de rencontrer.

...Inutile de dire que Raimu, Saturnin Fabre et Michel Simon sont encore attendus à La Varenne.

Jean Tissier

Michel Simon

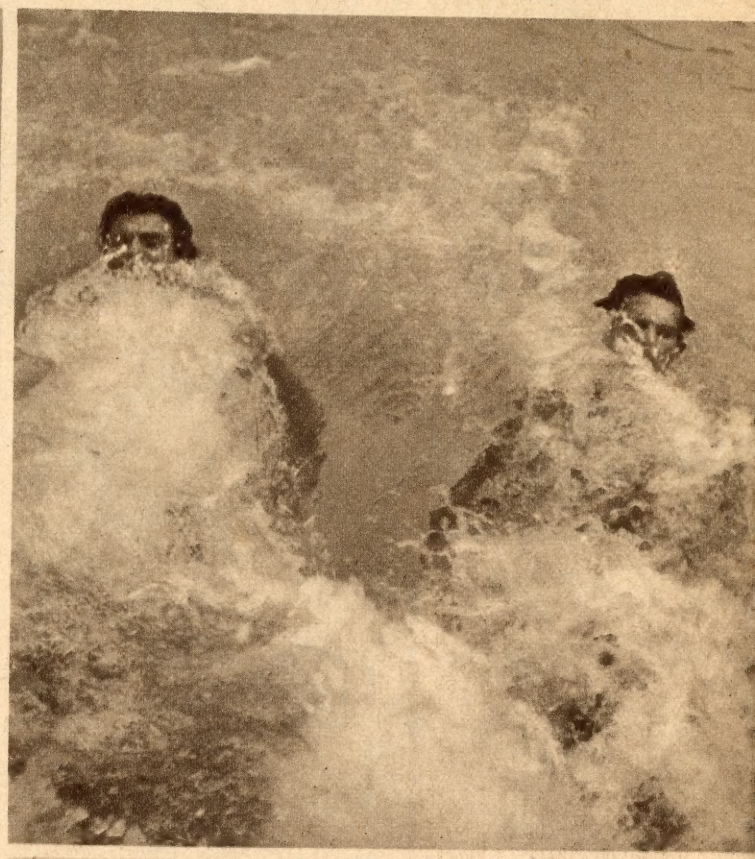
Les Etoiles du Sta

Ciné-Mondial présente sa compétition omni-spo

CYCLISME :
(100 km. piste)

1er Georges Marchal, 2 h. 51' 10"
2e Jean Paqui, 2 h. 51' 30"
3e Georges Grey, 2 h. 52'

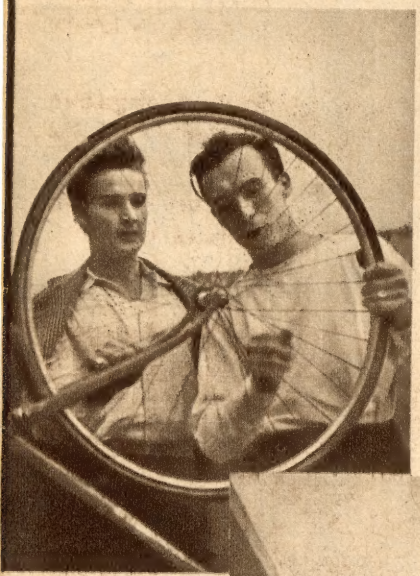
Avant le départ Maurice Baquet scrute l'horizon pour «repérer» les «obstacles».



Muscles tendus, visages crispés... Il faut gagner !

TROP souvent, on tend à dire que nos jeunes premiers de l'écran ne sont pas sportifs. Pour certains, d'ailleurs, la chose est vraie, mais par contre il en est pour qui le stade n'a plus de secrets. Ce sont ceux-là que nous avons réunis au cours des trois journées de cette première « Compétition Omnisports de *Ciné-Mondial* ».

La première épreuve nous a réunis au Parc des Princes où sous l'œil critique des deux grands champions de la « petite reine » : Scherens et Gérardin, cinq concurrents se sont présentés sur la ligne du départ. Georges Grey, Maurice Maillot, Georges Marchal, Jean Paqui et... Maurice Baquet. Ce dernier, toujours aussi fantaisiste, était monté sur un vélo de femme super-



Il faut prendre soin de la machine et la vérifier dans le moindre détail.

Le vainqueur de la course de... lenteur est porté en triomphe par Scherens et Gérardin.

Un beau départ de course... Dès le début deux concurrents perdent une seconde...

Un « saut de l'ange» de Paqui ne manquant pas de style.

(Photos Serge.)

de

ts 1943

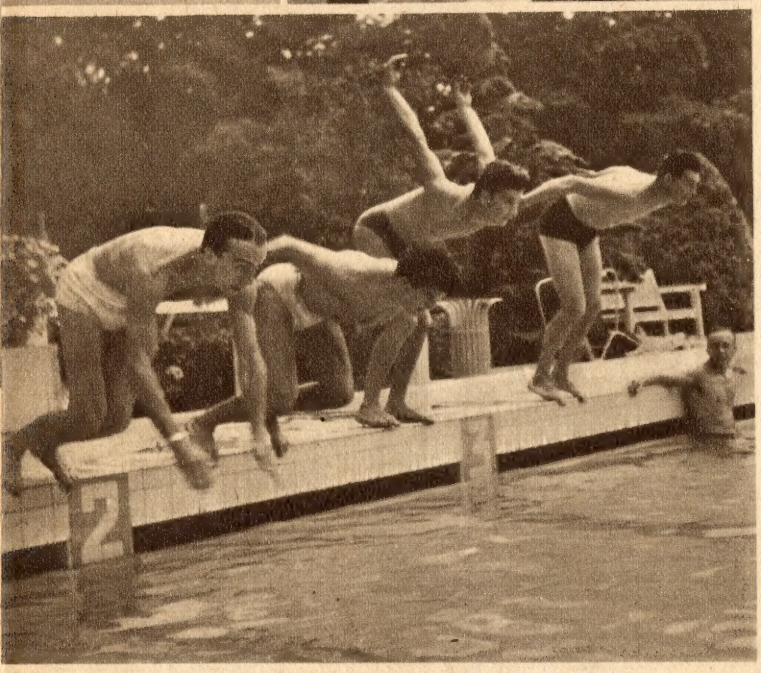
NATATION :

100 m. libre
1er Vidal, 1m 16" 8'''

100 m. dos
1er Marchal, 1m 25" 9'''

100 m. brasse papillon
1er Vidal, 1m 16" 8'''

Plongeons
1er Paqui, 17 points
2e Marchal, 16 points



tourisme et, pour plus de sûreté, s'était fait accompagner par un supporter-soigneur bénévole, le non moins fantaisiste Rémy.

Fred Pasquali venu spécialement pour donner le départ de cette course sur 100 kilomètres, eut droit à «deux faux départs ». La première fois, Maurice Baquet voulait partir dans le sens contraire, et la seconde, le « revolver à amorces » s'était enrayé. Cette course d'ailleurs fut fertile en incidents. Au cinquième tour, Maurice Maillot qui, dès le départ, « menait la danse », eut son « boyau » avant « déjanté » en « prenant à la corde » le « grand virage » (qu'en termes techniques la chose est bien dite !). Quant à Maurice Baquet, il fit connaissance avec la solidité du plancher au moins une dizaine de fois. Malgré une légère défaillance à mi-course, Georges Grey termina quand même « dans la roue » des deux vainqueurs, qui finirent au sprint, à une « roue » d'écart.

●

La place me manque pour vous donner tous les détails de la deuxième journée qui réunit : Clément Duhour, Maurice Maillot, Georges Marchal et Henri Vidal dans le magnifique stade du Racing-Club de France, grâce à la complaisance du marquis de Vandeuvre, grand organisateur sportif, qui accepta d'être juge et arbitre des diverses épreuves.

Signalons tout d'abord que nous avons écarté à dessein tous les sports tels que la boxe, l'escrime et le tennis, demandant trop de temps pour les éliminatoires, et que certains lecteurs pourraient s'étonner de ne pas trouver dans cette compétition omnisports. Nos concurrents le regrettent d'ailleurs vivement, les rivalités personnelles ne manquant pas dans la corporation. Entre parenthèses, Vidal et Marchal ne purent résister à l'envie d'un petit match amical de lutte libre, où

Attention !... à vos marques !... Prêts ? ...Partez !

chacun sut prendre tour à tour l'avantage sans résultat définitif.

Après un cent mètres disputé avec acharnement et gagné par Maurice Maillot, un 400 mètres haies que s'adjugea Jean Paqui, commencent les épreuves individuelles. Anciens champions de France, Maurice Maillot et Clément Duhour nous prouvèrent, dans leurs spécialités respectives (javelot, poids et saut à la perche) qu'ils n'avaient rien perdu de leur forme en réussissant de belles performances. Tandis que Paqui se révéla aussi bon sauteur en hauteur que Marchal en longueur.

La natation trouva de fervents adeptes et nos étoiles cinématographiques se transformèrent à plaisir en... étoiles de mer.

...Grand spécialiste de la « brasse papillon », Henri Vidal gagna le 100 mètres nage libre avec une assez forte avance. Pour la brasse coulée, c'est encore Paqui qui prit l'avantage en traversant la piscine en quatre brasses, égalisant ainsi avec Clément Duhour, qui en fit l'aller et retour complètement sous l'eau... un vrai sous-marin ! Il est à signaler que Duhour est un des rares athlètes capables de rivaliser avec Cartonnet pour la capacité d'air et le tour de poitrine !

Une nombreuse assistance se réunit autour du plongeoir de dix mètres du Racing-Club.. Assistance féminine surtout. C'est ainsi qu'

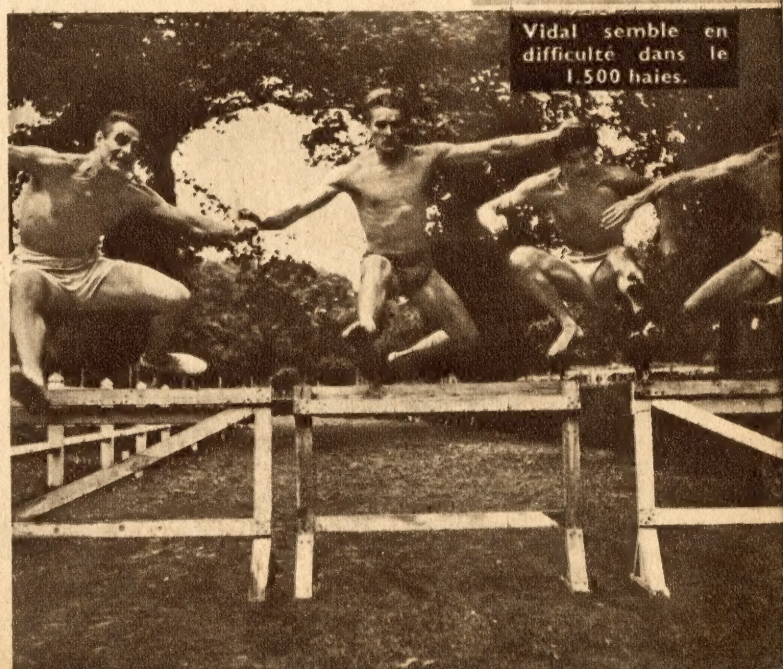
ATHLÉTISME :

100 m.
1er Maillot, 15" 8'''

400 m. haies
1er Paqui, 1m 40" 3'''

Saut en longueur
1er Marchal, 5 m. 15

Saut en hauteur
1er Paqui, 1 m. 71



Vidal semble en difficulté dans le 1.500 haies.

ATHLÉTISME :

Javelot
1er Maillot, 45 m.

Poids
1er Duhour, 15 m.

Perche
1er Duhour 3 m. 05

Maurice Marchal voudrait-il percer les nuages ?

Une hanche en tête, de Marchal, dont Vidal se débarrassera sans doute difficilement.

nos vedettes sortant de l'eau eurent la surprise agréable de se voir entourées par des admiratrices leur demandant des autographes. Mais pour réussir de véritables plongeons acrobatiques, il faut se concentrer, aussi lesdites admiratrices durent attendre la fin de l'épreuve pour emporter... leur trophée. Tandis que Paqui et Marchal, au risque de se rompre le cou, essayaient les plongeons les plus difficiles... et s'ils ne les réussirent pas tous, nous leur saurons gré de leur courage !

Pour la troisième et dernière journée, l'hippisme ne réunit que trois cavaliers : Georges Grey, ancien élève officier de Saumur, Jean Paqui, grand habitué des courses de gentlemen-rider, et Georges Marchal, qui, pour son plaisir, entraîne régulièrement des chevaux à Maisons-Laffitte.

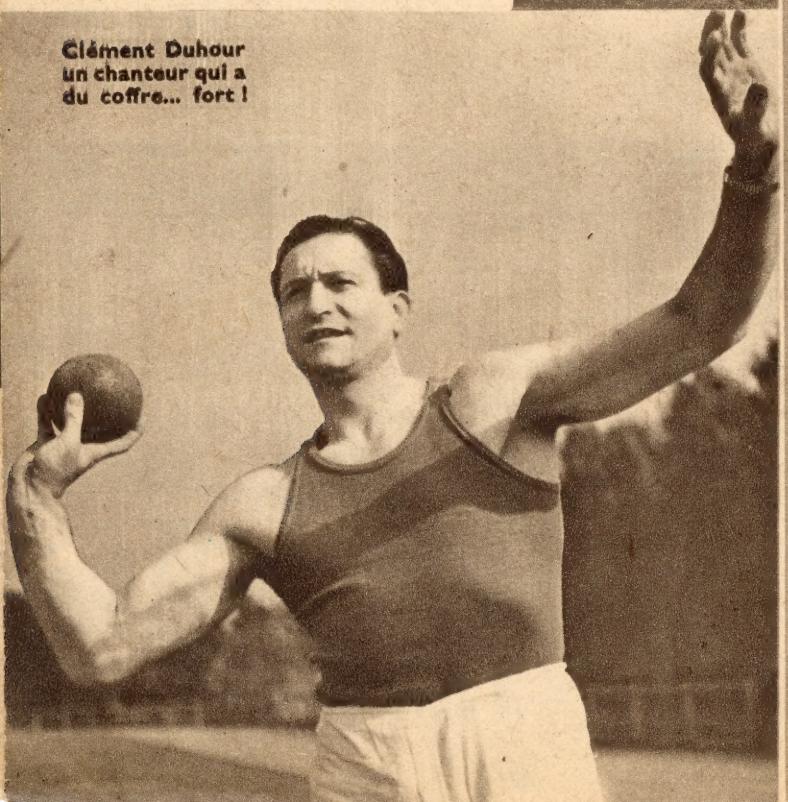
Grâce au dieu hasard, providence des journalistes, nous avons réussi à trouver pour cette épreuve un endroit digne des concurrents. En l'occurrence, un manège en plein air qui vient de s'établir à Neuilly où tous les chevaux sont en parfaite condition physique... et où l'on trouve d'ailleurs de véritables « cracks ». Après tirage au sort, Jean Paqui monta *Oiselle jaune*, un pur sang anglo-normand, Georges Marchal *Dix de cœur*, un anglo-arabe, et Georges Grey *Pamplemousse*, une jument cob-normande. Dans une course aux dix obstacles, dont une banquette à revers, Jean Paqui s'adjugea la première place tandis que Georges Grey, dans un steeple de vitesse, remporta la palme, clôturant ainsi notre championnat omnisports.

Et d'ores et déjà nos jeunes premiers nous ont promis de s'entraîner sérieusement pour la compétition de l'an prochain.

(Photos Serge.) GUY BERTRET.

Centaures audacieux... Georges Grey saute à l'ancienne mode comme un dragon...

Clément Duhour un chanteur qui a du coffre... fort !



... Georges Marchal comme un spahi.

HIPPISME :

1er ex-aequo, Jean Paqui et Georges Grey par 18 pts sur 20

3e Georges Marchal, 16 points

...et Jean Paqui en jockey !

Une Vie de Chien

Une vie de chien », tel est le titre de la dernière réalisation de Maurice Cannonge. Le chien, en l'occurrence, c'est Fernandel, Fernandel et son sourire, Fernandel et sa fantaisie.

Cette fois, les auteurs du film ont laissé la philosophie et ses tirades souvent ennuyeuses, loin des studios. Ils savent qu'ils ont en Fernandel un merveilleux artiste comique, et ils l'ont utilisé avec finesse, mais aussi avec bonne humeur.

— Nous avons uniquement voulu faire un film comique, confie l'un d'eux.

N'est-ce pas un des buts du cinéma : faire rire ? Ces derniers temps, nous avons vu de nombreux films à thèse, des films dits « fantastiques ». Aujourd'hui un producteur n'hésite pas à dire : « Je fais un film comique ». Il le dit avec tous les risques qu'une telle affirmative comporte, et il tient la gageure.

Ce point de départ est quasi classique : un pensionnat pour jeunes filles du monde est tenu par Jim Gerald; Fernandel, professeur à tout faire et tête de Turc de ces demoiselles, est amoureux de Josselyne Gael, la femme du directeur. On ne doute pas un instant, une fois Jim Gerald mort d'une indigestion, qu'à la fin du film le professeur grotesque convolera en justes noces avec la veuve inconsolable. Mais pour y parvenir, que de fantaisie, que de trouvailles charmantes. Le déguisement de Fernandel en directrice d'institution en butte aux avances du président du Consortium des Pensionnats, ainsi que son voyage en compartiment de « dames seules » valent à eux seuls la peine de se déranger.

Le comique des mots et du jeu n'est pas le seul qui compte, et on s'en aperçoit ici où le comique de situation intervient constamment.

Nous retrouvons dans ce film le Fernandel des « Cinq sous de Lavarède », de « François 1er », c'est-à-dire le Fernandel comique, celui qui plaît à tous les publics, et qui retrouve ainsi le chemin de ses premiers rôles.

La fraîcheur et l'espièglerie des jeunes pensionnaires, leurs ébats, leurs sorties sous la conduite du pion Fernandel, nous font oublier d'autres productions empruntant ainsi à la vie de collège leur élément de poésie.

Ici, les scènes du pensionnat sont autant de tableaux où la jeunesse et la gaîté de vivre se clament l'une l'autre et où rien ne peut se mal finir.

Et l'histoire, en effet, finit bien. Il ne pouvait en être autrement, et puisque les auteurs nous ont prévenus qu'il s'agissait d'un vaudeville, ils ne pouvaient déchoir à la règle, et nous, de notre côté, nous ne saurions nous en plaindre.

« Une vie de chien », projetée simultanément sur les Boulevards et aux Champs-Elysées, saura certainement rallier les suffrages de tous ceux qui ont toujours vu en Fernandel l'un de nos plus grands acteurs comiques.

Guy Edard.

Fernandel est passé professeur de culture physique.

(Photos de Koster)

4 PERSONNAGES AUTOUR ...d'un film !

Quatre du film ! : Mac Orlan, Simone Renant, Christian-Jaque, M. G. Sauvageon.

En croquant des cerises, chez Pierre Mac Orlan... Christian-Jaque et Simone Renant préparent leur prochain film...

IL serait amusant d'écrire l'histoire d'un film. Non pas depuis le premier tour de manivelle, quand tout au studio est prévu et bien en place, mais dès le moment où une idée germe dans la tête d'un homme et peu à peu se dessine, se précise, prend forme...

Cette idée, on en a parlé à un réalisateur. Un producteur s'intéresse à l'affaire. Des acteurs « voient » le personnage. Tout cela est beau comme un projet de voyage. Et bientôt on se met en route. Mais avant d'arriver au terme que d'imprévus, que de rencontres ! Quelle passionnante aventure !

Nous allons aujourd'hui tenter de surprendre les secrets de la naissance d'un film. Le photographe est à l'affût, le reporter écoute... Hôtes indiscrets d'une maison accueillante. Et devant eux ils sont quatre qui, demain, auront leur part dans l'action et plus tard leur nom sur le « générique » : les auteurs, ceux dont on lira sur l'écran : « Scénario et dialogue de... »

Pierre Mac Orlan, petit, trapu, la pipe au bec — il en a une prodigieuse collection et en change toutes les heures — coiffé d'un étonnant couvre-chef à pompon qui rappelle la casquette de voyage et le béret du marin. Au bureau, penché sur ses paperasses, Marc-Gilbert Sauvageon, solide, un cou de taureau, sortant de son pull-over de sport.

Il y a aussi Christian-Jaque qui sera le metteur en scène, et Simone Renant qui sera la vedette. Eh ! oui... ils vont enfin tourner ensemble. Mari et femme, ils se devaient bien cela l'un à l'autre. Mais ils n'ont voulu, ni l'un ni l'autre, que l'on pût un jour accuser Simone Renant d'avoir été « lancée » par... esprit de famille. Tandis que Christian-Jaque était déjà un cinéaste chevronné — cinquante films de série avant d'aborder ses grandes œuvres — Simone Renant se débrouillait toute seule en tournant de petits rôles en costume d'époque, **Mam'zelle Bonaparte, La Duchesse de Langeais.**

Puis Christian-Jaque partit pour Rome où il allait tourner **Carmen.** Il vient seulement de rentrer, après un an d'absence. Pendant ce temps, Simone Renant a continué sa carrière, bravement. Elle a tourné **Romance à trois, Lettres d'amour, Domino.** La voici devenue grande vedette. Et maintenant, le metteur en scène peut engager Simone Renant. On ne l'accusera pas d'imposer « sa » vedette, c'est la vedette qui s'est imposée...

On disait déjà qu'à son retour d'Italie, Christian-Jaque ne tournerait plus qu'avec dix mille figurants, une cavalerie, un troupeau d'éléphants... Alors, comme il a décidément le

Christian-Jaque dépouille, au profit de Sim

(Photos Roughol)

Tandis que Mac Orlan bourre une pipe Christian-Jaque fume rêveusement.

En plein feu de la discussion...

goût de la contradiction, il va faire un drame à trois personnages qui se déroulera en quelques heures !

Le sujet : Mac Orlan et Sauvageon ont un thème très simple. Il faut lui trouver sa ligne, le développer, examiner tout cela avec les intéressés. Un film est un travail d'équipe et ça se prépare loin de Paris, dans la paix des champs. Sauvageon est déjà depuis plusieurs jours auprès de Mac Orlan. Christian-Jaque et Simone Renant sont venus l'y rejoindre.

Le soleil commence à décliner. La salle en est encore tout éclairée. On est bien dans cette vaste pièce tapissée de livres et de photos, venus de tous les coins du monde. C'est là que depuis trente ans, entre les souvenirs de ses voyages, ses disques et ses pipes, Mac Orlan travaille et mène la vie du sage.

On a sorti du cellier des bouteilles de cidre frais. Mac Orlan parle de son verger, de son élevage, du plaisir qu'il aurait eu à s'occuper d'un petit fermage. Il évoquera l'instant d'après le « Montmartre de ses vingt ans » quand le peintre Jules Despaquis imaginait avec quelque humoriste de son espèce un duel au vilebrequin. Mac Orlan est intarissable. On l'écoute sans voir passer les heures.

Mais il faut aussi aller au verger, jeter un regard sur la hure du sanglier que l'auteur de **La Bandera** abattit dans la région, admirer la chèvre que Mme Mac Orlan promène avec amour. Le verger descend en pente douce vers le Petit-Morin qui coule, au bas, entre les peupliers. Christian-Jaque est déjà à la cime du cerisier, cependant que Simone Renant grimpe prudemment quelques échelons. Ainsi vêtue d'une blouse claire et d'une jupe toute simple, la belle sous-préfète de **Lettres d'amour** a l'air d'une petite fille...

Sur le pré, Nicolas — le chien de Sauvageon — poursuit les volailles à grands coups d'aboiements...

Quant au film, on n'en parle toujours pas. J'aurais au moins voulu en connaître le titre...

— Le titre ? répond Sauvageon. Eh ! oui, nous l'avons ! Nous en avons même vingt-cinq. Le bon est sûrement là-dedans.

On fait ainsi tout un voyage pour aller voir travailler des « cinéastes » et Dieu sait qu'en ces jours de fêtes, ce ne fut pas un petit voyage ! Quand tout le monde est réuni, on mange des cerises, on bavarde sur les uniformes de l'infanterie française au XVIIIe siècle.

Pierre LEPROHON.

(Suite en page 15.)

L'interprète et le scénariste trouveront-ils l'inspiration au milieu des foins ?

Christian-Jaque sera-t-il maître à bord ?

one Renant, le verger de Mac Orlan.

M. G. Sauvageon et Mac Orlan cherchent un titre...

Au standard de Corbeiz : Gaby Morlay et Jacqueline Bouvier.

Quels secrets Jacqueline Bouvier va-t-elle surprendre ?

Service de NUIT

QUE de choses peuvent se passer en une nuit ! Une nuit comme les autres, une nuit quelconque amène son cortège de deuils, de joie, de plaisir et de peines. Elle reflète une image complète de la vie du monde.

Jean Faurez qui tourne actuellement *Service de nuit*, n'a sans doute pas une si vaste ambition en situant entre sept heures du soir et sept heures du matin toute l'action de son film. Il y aura pourtant bien des événements au cours de cette nuit dans un petit bourg de Savoie : Corbeiz.

Un immense agrandissement photographique en développe contre la paroi du studio le pittoresque panorama. Un clocher bulbeux, des maisons grises aux toits de lauze, blotties entre les parois de la montagne : cette petite ville en vérité, c'est Thônes où bientôt les techniciens et les acteurs du film iront tourner les extérieurs.

Aujourd'hui l'extérieur est en studio : la façade d'une petite scierie avec son pittoresque artisanal, ses outils laissés devant la porte, tout auprès, une petite chapelle et derrière, une large échappée sur la vallée... C'est là que Gaby Morlay allant prendre son « service de nuit » recueille un petit chat et l'emporte avec elle au bureau du standard. Serait-il mêlé lui aussi aux drames qui vont se nouer par les fils du téléphone ?

Deux auteurs italiens, Randone et Usellini ont écrit ce scénario original. Le premier est venu à Paris pour suivre la réalisation de son sujet. Il a lui-même tourné plusieurs productions et participé à deux films d'avant guerre qui eurent grand succès à Paris, *L'escadron blanc* et *L'homme de nulle part*.

Ni drame, ni comédie, l'un et l'autre mêlés comme dans la vie ! Les héros en seront : un gros usinier, Jansen, et sa femme, qu'interprètent Jacques Dumesnil et Vivi Gioi; un représentant de commerce qui a pris les traits du joyeux Carette; un docteur, Louis Seigner, Lucien Gallas, sous-directeur de l'usine; Gabrielle Fontan, gouvernante des Jansen; Deniaud, le patron de l'hôtel et enfin, au standard, Gaby Morlay et sa jeune collègue Jacqueline Bouvier...

Encore quelques tours de manivelle, un séjour de deux semaines dans les montagnes de Savoie, au bord du lac d'Annecy... *Service de nuit* verra bientôt le jour !

I. DORVANNE.

Une scène amusante entre Gaby Morlay, Carette et Deniaud.

Jacques Dumesnil dans le rôle de Jansen, un gros industriel.

(Photos Francinex)

Odette Joyeux et Jany Holt, les sœurs de lait du *Baron Fantôme*.

Les films de la Semaine

LE BARON FANTOME

Avec *La Nuit Fantastique* et *Les Visiteurs du Soir*, deux portes se sont ouvertes devant l'imagination des cinéastes français : le loufoque et le merveilleux...

Les auteurs du *Baron Fantôme* ont voulu sans doute réunir tous les atouts et ont couru deux lièvres à la fois... C'est de ce mélange malchanceux par moments, que naît l'impression quelque peu incohérente laissée par ce film. Il y a de tout dans *Le Baron Fantôme* : du Dreyer dans les premières images échevelées par un sombre vent d'automne, la « chute de la Maison Uslher » dans les visions grimaçantes du château abandonné, du « Grand Meaulnes » dans les scènes de fiançailles et la recherche nocturne de la fiancée perdue, des Contes de Perrault lorsque Jany Holt réveille à coups de mule de satin les invités endormis, le meilleur Cocteau dans les promenades du somnambule tenant dans ses bras la femme qui l'aime, du pire Cocteau écrivant des répliques de cet ordre :

— ...Vous avez du style...

— ... Oui, le style Louis XVI.

Tout cela fait du *Baron Fantôme* un film-puzzle où quelques morceaux poétiques se noient au milieu de scènes au comique laborieux, ou au fantastique facile...

L'histoire d'Elfy, Anne Hervé et Albéric, victimes, malgré leurs vingt ans, des sortilèges de l'enfance, pourrait être attachante si ces personnages avaient une âme.

Ils n'en ont pas une, ils en ont trop. Des volte-face inattendues, des décisions incompréhensibles en font des Martiens aux psychologies impénétrables. La fin heureuse qui réunit la fille de la châtelaine au bel officier, et l'ex-garde de chasse, fils naturel du baron fantôme à la presque servante qui l'aimait en secret, couronne dignement un scénario compliqué où disparitions, portes secrètes, testaments, trésors cachés, duels au fusil, imposteurs, chassés-croisés sentimentaux, s'accumulent à plaisir...

Les auteurs du *Baron Fantôme* ont hésité pendant 2.500 mètres à faire un chef-d'œuvre ou un film commercial...

Ils se sont, si j'ose dire, assis entre deux chaises...

France ROCHE.

FOU D'AMOUR

Il est un genre qui commençait à se faire rare sur les écrans français : l'opérette moderne style 1925.

On a éprouvé le besoin d'exhumer un de ces sujets pour tournées de province et, le rhabiller à la sauce « ticket », « restrictions », « vélo-taxi ».

Les avatars du jeune homme amoureux qui se fait passer pour fou afin de gagner le cœur de la jeune infirmière qu'il aime sont assez connus, de même que les mots d'esprit qui émaillent le texte sentent passablement l'almanach Vermot.

Mais la salle rit.

Elle vient voir Henri Garat, Elvire Popesco et Andrex et manifeste sa joie de ne pas penser.

Il faut de tout pour faire un monde... et un cinéma.

ARTS, SCIENCES, VOYAGES

Le programme actuel d'*Arts-Sciences-Voyages* est particulièrement brillant.

A l'assaut des aiguilles du diable, confirme, s'il en était besoin la maîtrise de Marcel Ichac, qui photographie la montagne et les montagnards avec plus que du talent : du cœur.

Le tonnelier, au sujet d'abord ingrat est un petit chef-d'œuvre de technique, d'esprit et de sensibilité.

Un thème aussi spécial que la fabrication d'un demi-muid, est grâce à la conception et au commentaire de la bande, aussi intéressant qu'un scénario dit « humain ».

Dans *Nos tailleurs d'images*, Nicot nous fait connaître les sculpteurs contemporains les plus représentatifs de l'Art français...

Assia Noris, la charmante Isabelle du *Capitaine Fracasse*.

(Photos Consortium du film et Lux-Film.)

EWALD BALSER

UN « premier rôle » qui regrette de n'avoir jamais été « jeune premier ». Voilà la définition de lui-même que nous donne Ewald Balser. En effet, si, à juste titre, il peut s'honorer d'une carrière éclatante, Ewald Balser n'a jamais pu jouer les rôles « donjuanesques », dont il rêvait. Et cela, contrairement aux aspirations qui l'ont poussé vers l'art dramatique. Ce n'est pas, disons-le, par faute de physique, mais sa voix virile et rude, et ses expressions de caractère ont engagé dès ses débuts les metteurs en scène à le choisir pour des personnages de composition.

La première déception qu'il connut dans cet ordre d'idées, date de la fin de ses études à l'Ecole d'art dramatique de Wuttertal. Sorti « numéro un », aux concours de fin d'année, à l'âge de dix-neuf ans, il fut engagé par le théâtre d'Elberfeld. Il pensait ainsi devenir l'un des plus sympathiques jeunes premiers de son époque. Mais pour ses débuts devant le public, il parut dans le rôle de quadragénaire aux tempes blanchies !...

Elles le sont restées jusqu'à ce jour !... Mais maintenant, il n'a plus besoin de se les teindre !...

Cela ne l'a pas empêché, d'ailleurs, d'être quand même parmi les acteurs en renom de sa génération, tant pour ses qualités d'homme que de comédien. Et depuis, le théâtre d'Elberfeld, sa gloire et sa popularité n'ont fait qu'augmenter. Successivement pensionnaire du théâtre de Dusseldorf et du Burg-Theater de Vienne, il fut nommé « acteur d'Etat » en 1938... et l'année suivante il pénétrait au Deutches Theater de Berlin.

Mais, où le tempérament si divers d'Ewald Balser a pu donner toute sa mesure, c'est surtout au cinéma où il a été le principal interprète de Frau am Scheideweg, « Umwege zum Glück », « Les Mains libres » et tout dernièrement « Rembrandt », où il incarne le noble visage du génial artiste avec une sensibilité et une vérité extraordinaires.

Jean GEBE.

Ewald Balser est l'interprète de Rembrandt

Gisela Uhlen incarne Henelrijke Stoffels, 2e femme du peintre

(Photos ACE. UFA.)

La VIE ARDENTE de Rembrandt

LE temps est passé où nous pouvions remarquer dans un film sur les « Croisades », un chevalier portant en premier plan une dague du XVIIe siècle...

Actuellement, le moindre détail, même quasi invisible, doit être conforme à la réalité. Le metteur en scène se voit obligé de composer certaines scènes en s'inspirant de gravures populaires ou de toiles des grands maîtres. C'est ainsi que Marcel Carné a conçu le « Festin » et le « Départ pour la chasse » d'après des tapisseries d'Avignon et de Blois ; tandis qu'Abel Gance a façonné les personnages du « Capitaine Fracasse » d'après Callot et Gustave Doré. On comprend alors tout le soin que Hans Steinhoff a apporté au grand film qu'il vient de terminer sur « La vie ardente de Rembrandt » car cette fois plus qu'une aide technique, l'œuvre immortelle du maître a été une documentation visuelle et spirituelle. Au travers de chaque toile, il fallut extraire la pensée même et l'ambiance vitale du génial peintre hollandais et de ceux et celles qui l'entourent de leur amour... et de leur haine.

Fresque vivante du cinéma où nous retrouverons sur les visages d'Ewald Balser et de Gisela Ulhem et Hertha Feiler les âmes de Rembrandt et des deux femmes de sa « vie ardente ».

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8e
Téléphone : BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
Six mois . . . . . 100 fr.
Un an . . . . . 195 fr.
Compte C. P. 1478-05

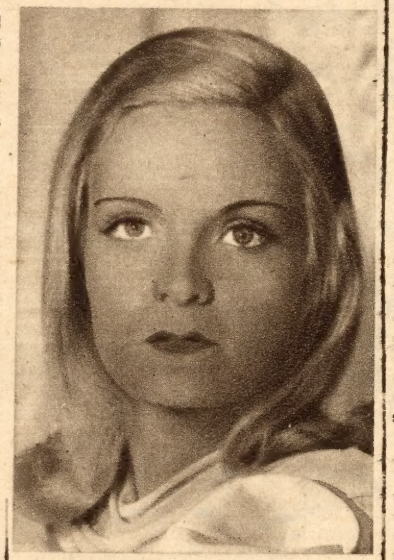
YSEULT habite au studio

A peine a-t-on démoli les châteaux historiques créés pour *Pontcarral* que Jean Delannoy en a fait bâtir un autre non moins imposant. C'est là que se déroulera *L'Eternel retour*, une histoire que Jean Cocteau a écrite et qui se trouve être en quelque sorte l'aventure de Tristan et d'Yseult modernisée au goût du jour.

Dans un décor fleuri, Jean Marais fait les cent pas en attendant de tourner, puis, tout à l'heure, il imitera le chant du rossignol pour qu'apparaisse à une des fenêtres du château sa bien-aimée. Depuis son retour d'Italie, où il vient de terminer *Carmen*, il arbore une chevelure platinée nécessaire, paraît-il, à son nouveau rôle. Pieds nus dans des sandales et vêtu d'un pardessus sport, il est assez éloigné du héros légendaire dont il ne portera d'ailleurs pas le nom, puisque le Tristan de Jean Cocteau s'appelle Patrice et son Yseult Nathalie.

Quelques projecteurs s'allument, éclairant la fenêtre où Nathalie doit paraître. Le scénario veut au reste qu'elle ne se montre pas, et Patrice repart seul et triste. Donc, pour deux raisons, nous ne verrons pas la douce Yseult-Nathalie. D'abord parce que l'auteur l'a souhaité ainsi, de façon à donner lieu à une autre jolie scène, celle où Patrice, surpris sous la fenêtre fermée, est blessé du haut du donjon par un nain malfaisant, personnage qui est tenu par Piéral, que l'on a déjà vu dans *Les Visiteurs du soir*, ensuite et surtout parce que Madeleine Sologne n'est pas sur le plateau.

Dans la petite maison qu'elle habite à l'entrée du studio, en compagnie de Suzy Delair, elle confectionne une muselière pour son chien Olympe. Depuis que la troupe est revenue de Valberg, où ont été tournées les scènes de neige, elle a élu domicile dans cette villa qui présente des avantages certains de calme et de repos. Alors que la voiture du studio attend impitoyablement, dès huit heures du matin, Jean Murat, Jean Marais et Roland Toutain à la porte de leur hôtel, elle bénéficie d'un jetit sursis pour travailler son rôle, dont elle attend beaucoup. Aux yeux du public, *L'Appel du bled* l'a haussée au niveau de nos grandes vedettes, mais, à son avis, c'est *L'Eternel retour* qui sera pour elle sa vraie réussite. Et elle me confie, enthousiaste : « Je voudrais le jouer avec beaucoup de style. »



Madeleine Sologne *(Ph. Discina).*

Françoise BARRÉ.

LE COIN DU FIGURANT

Cette semaine, au studio :

Francœur : **Tornavara.** Réal. : J. Dréville. Régie Gle : Dirlay. Nova-Films.

Saint-Maurice : **Lucrèce.** Réal. : L. Joannon. Régie : Saurel. Majestic Films.

Buttes-Chaumont : **Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs.** Réal. : R. Tual. Régie : Guillod. Synops.

Boulogne : **Le ciel est à vous.** Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films R. Ploquin.

Aux studios de la Victorine, à Nice :

Béatrice devant le désir. Réal. : J. de Marguenat. C. I. M. E. P.

Cinq petites filles. Réal. : M. Allégret. C. I. M. E. P.

Les mystères de Paris. Réal. : J. de Baroncelli. Discina.

En extérieurs :

Vautrin, dans le Périgord.

Premier de cordée, à Chamonix et dans le massif du Mont-Blanc.

Un seul amour, dans la région parisienne.

Le colonel Chabert, au château de Verrières, à Verrières.

On prépare :

L'île d'amour. Ce film sera tourné dans le courant du mois prochain. Mis en scène par Maurice Canne, il aura pour principal interprète Tino Rossi. Alerme et Charpin sont déjà engagés pour tenir d'autres rôles importants.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

M. Roger Bartout nous fait savoir, ayant lu dans *Ciné-Mondial* que Jean Choux allait tourner *La Boîte aux rêves*, qu'il a lui-même déposé, en janvier 1943, à l'Association des Auteurs de films, un scénario enregistré portant ce nom.

Iphigénie à Delphes

Dans un passage du *Voyage d'Italie*, Gœthe avait esquissé le plan d'une tragédie qui devait être une suite à son *Iphigénie en Tauride*. Mais il s'en tint à cette ébauche et n'écrivit jamais l'œuvre qu'il avait imaginée. Séduit par ce thème nouveau et surtout par les situations dramatiques qu'il permettait d'exploiter, Gerhart Hauptmann s'en est inspiré, et, en le modifiant sensiblement, il en a fait cette *Iphigénie à Delphes* que vient de nous présenter la Comédie-Française. En voici le sujet :

Electre attendant le retour d'Oreste et de Pylade, qui sont allés en Tauride ravir la statue d'Artémis, se rend au sanctuaire d'Apollon. Elle y rencontre un Grec qui se dit compagnon d'Oreste et affirme que celui-ci a été immolé sur l'autel de la déesse par la prêtresse qui la sert. Et lorsque Pylade apparaît avec cette dernière, Electre, croyant voir en elle la meurtrière de son frère, s'apprête à la tuer. Mais le drame se dénoue : Oreste n'a pas été sacrifié; c'est lui qui, égaré par une folie dont il va enfin guérir, avait annoncé sa propre mort, alors qu'il avait accompli heureusement son dessein. Et Electre apprend en même temps que la prêtresse d'Artémis, qu'elle voulait égorger, n'est autre que sa propre sœur, Iphigénie.

De cette histoire âpre et sauvage, Gerhart Hauptmann a tiré des accents d'une austère beauté. La noblesse, la grandeur et la force d'une telle œuvre en font un spectacle de classe que la Comédie-Française a monté avec un soin minutieux, laissant à Pierre Bertin la tâche d'assurer la mise en scène. *Iphigénie à Delphes* est parfaitement jouée par Mary Marquet, Henriette Barreau, Maurice Donneaud, Balpêtré, Jean Chevrier, Jean Desailly, Jean Valcourt...

Au même programme, une reprise du *Sicilien ou l'amour peintre*, une charmante comédie-ballet de Molière, qui méritait bien d'être tirée de l'oubli. Ce divertissement d'une fraîcheur reposante, et pour lequel Lulli a écrit une musique agréable, est fort bien mis en scène par Maurice Escande. Jean Meyer, Yves Furet, Renée Faure, Françoise Delille, Chambreuil en sont les excellents interprètes.

Maurice RAPIN.

4 PERSONNAGES autour d'un film !

(Suite de la page 9)

Et pourtant, soyez sûr que le nécessaire sera fait. Ici comme au studio, on semble toujours s'amuser, mais on travaille.

Les vingt-cinq titres, on les reprendra ce soir, après le fromage du pays, dans la demi-obscurité : il y en a de courts et de longs, des bons et des mauvais : **Le cargo prend la mer à l'aube, Danger de mort, Les feux du port, La nuit de la dernière chance...**

L'héroïne, c'est Simone Renant. Elle jouera un rôle d'aventurière installée dans le mal.

Pourtant, au hasard d'une rencontre, elle sauvera un jeune homme qui, lui aussi, allait faire fausse route. Elle le remettra sur la bonne voie, comme cela, pour avoir fait au moins un beau geste dans sa vie...

Le cadre ? Un train de nuit et le bateau qui part à l'aube. Trois êtres saisis par l'aventure, une action rapide qui se noue et se dénoue en quatre heures. A une chose comme celle-là il ne faut pas de bavures, pas d'à-côtés. Une intrigue sûre qui sait d'emblée où elle va.

Maintenant la nuit venue, on discute toujours sur ces personnages qui ont encore l'apparence de fantômes. On cherche les sentiments qui les animent, les désirs qui les feront agir. Et chacun dit son mot, a sa part ; le scénariste, le réalisateur, la vedette. Le film ? Oui, un beau travail d'équipe...

P. L.

La grande comédienne de la scène, Jeanne BOITEL, est coiffée par ALDO, spécialiste de la décoloration et teinture. 2, rue de Sèze. Tél. : OPEra 75-58.

URODONAL

chasse l'acide urique

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la M^on-Marchand, COURBEVOIE (S.)

Visa n° 144-P-476

VRAI

"LA VRAIE REVUE DE LA FEMME"

VIENT DE PARAITRE

LE NUMÉRO 8 FRANCS

LES BONS PROGRAMMES

	Du 23 au 29 juin.	Du 30 juin au 6 juillet.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Le baron fantôme.	Le baron fantôme.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	Retour de flamme.	Retour de flamme.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.....	Rayon d'acier.	Le voile bleu.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	La main du diable.	La main du diable.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Des jeunes filles dans la nuit.	Des jeunes filles dans la nuit.
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.....	Le Mystère de la 13e chaise.	Un Grand Amour.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.....	Tabou.	Tabou.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	Son fils.	Les jours heureux.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. F. vendredi.	L'Assaut des aiguilles du Diable.	L'Assaut des aiguilles du Diable.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	L'Honorable Catherine.	L'Homme du Niger.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi....	Une vie de chien.	Une vie de chien.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi....	Des jeunes filles dans la nuit.	Des jeunes filles dans la nuit.
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.	Le loup des Malveneur.	Le loup des Malveneur.
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre	Les hommes de proie.	Nadia, femme traquée.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	La dame de l'ouest.	Mademoiselle.
Clichy-Palace, 42, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	Son fils.	Coups de feu dans la nuit.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.....	Le baron fantôme.	Le baron fantôme.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Le baron fantôme.	Le baron fantôme.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé le mardi.....	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi....	Lumière d'été.	Lumière d'été.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.....	La ville dorée.	La ville dorée.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56.00. Fermé Vendredi.	Madame et le mort.	Le Camion blanc.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.....	Le soleil de minuit.	Le soleil de minuit.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52	Lumière d'été.	Lumière d'été.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi..	Capitaine Tempête.	Capitaine Tempête.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.	Capitaine Fracasse.	Capitaine Fracasse.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.....	Monsieur des Lourdines.	Monsieur des Lourdines.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Monsieur des Lourdines.	Monsieur des Lourdines.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Fermé mardi.....	Fou d'amour.	Fou d'amour.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi..	A la belle frégate.	Pilote malgré lui.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi....	Andorra.	Ces voyous d'hommes.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	Vingt-cinq ans de bonheur.	Vingt-cinq ans de bonheur.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	Tragédie au cirque.	Tragédie au cirque.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Les anges du péché.	Les anges du péché.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi....	Phares dans le brouillard.	Phares dans le brouillard.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	L'homme qui joue avec le feu.	La Belle Etoile.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.	Arsène Lupin.	La chaleur du sein.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	Goupi Mains-Rouges.	Goupi Mains-Rouges.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	Narcisse.	L'appel du silence.
St-Lambert, 6, r. Péclet. Lec. 91-68. Fermé mardi.....	Yamilé sous les cèdres.	La loi du printemps.
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Fermé mardi.....	Narcisse.	Dédé la musique.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Marie Stuart.	Marie Stuart.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	Une vie de chien.	Une vie de chien.

Odette JOYEUX, Alain CUNY et Jany HOLT sont trois des principales vedettes du *Baron Fantôme*, un grand film de Serge de Poligny, qui passe actuellement en double exclusivité au Colisée et à l'Aubert-Palace.

MARIVAUX · MARBEUF

MONSIEUR des LOURDINES

LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS DE LA SAISON

AU FRANÇAIS

EN EXCLUSIVITÉ

LA VILLE DORÉE

Le chef-d'œuvre du film en couleurs

MARIGNY PREMIÈRES de la célèbre OPÉRETTE **DEDE**

LOCATION OUV., ELY. 06-91

FILM DE ROSTER

FERNANDEL dans **UNE VIE DE CHIEN**

En double exclusivité au **TRIOMPHE** et **CINÉMONDE**

THÉATRE DE L'AVENUE
5, r. du Colisée

5 Vedettes

Suzy PRIM
René DARY
Michèle LAHAYE
Louis SALOU
Georges GREY
jouent

LA VISITEUSE

Pièce en 3 actes de STÈVE PASSEUR

Soirées 19 h. 45 Mat. dim. 15 h.

Loc. 11 à 18 h. Tél. : ELY. 49-34

THÉATRE des MATHURINS
Marcel Herrand et Jean Marchat

T. l. s. 20 h. sauf Lundi
Mat. Dim. 15 h.
DERNIÈRES

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

ETOILE le MUSIC-HALL de PARIS

CHARPINI et BRANCATO

et "Un programme étoile"

AUBERT PALACE
26 Boul. des Italiens

LE BARON FANTOME

Un film de Serge de Poligny

NORMANDIE

Un Film Français irrésistible !

25 ANS de BONHEUR

PAGES DE MUSIC-HALL

AUX AMBASSADEURS

JAN MARA

EXPOSE 200 CARICATURES

Toutes les Vedettes de Paris !

Ouvert t. les jours de 15 à 18 h. - Ent. libre

Gérant : Robert MUZARD ○ 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B ○ 6-43. Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris. N° 30.012 ○ N° d'autorisation 22.

Ciné-mondial
Dans ce numéro :
Compétition omni sports 1943
de « Ciné-Mondial »
N° 95 - 25 Juin 1943
TOUS
LES VENDREDIS
4.F

Hertha Feiler, dans *La vie ardente de Rembrandt*, joue Saskia, l'inspiratrice du grand peintre.
(Photos A. C. E. - U. F. A.)

Scanned from the collection of
Eric Smoodin

Digitization completed by

MEDIA HISTORY
DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the ACLS Digital Extension Grant,
“Globalizing and Enhancing the Media History Digital
Library” (2020-2022).

ACLS